

Porralis :

- Je suis content de ton retour Macardus ; quand es-tu revenu de la campagne ?

Macardus :

- Hier après-midi.

P. :

- Et ta mère ?

M. :

- De même qu'elle m'avait emmené avec elle, c'est elle qui m'a ramené.

P. :

- Elle n'est pas venue à cheval ?

M. :

- Si, sur un cheval au trot.

P. :

- Et toi, en vrai ?

M. :

- Qu'est-ce que tu veux savoir ? J'étais à pied, à côté d'elle.

P. :

- La fatigue de la route ne t'a pas été trop pénible ?

M. :

- Je ne l'ai pas trouvé difficile, tellement j'étais content de revenir en ville. Pourquoi me poses-tu la question ? Je n'aurais pas voulu venir à cheval.

P. :

- Quelle distance il y a entre ici et votre propriété ?

M. :

- Pas tout à fait quatre milles de distance.

P. :

- Assez parlé de ton retour, parlons d'autre chose maintenant ; tu t'es souvenu de ta promesse ? Tu n'es pas revenu les mains vides ?

M. :

- J'ai apporté du raisin autant que j'ai pu.

P. :

- Combien alors ?

M. :

- Un petit panier.

P. :

- Quoi un petit panier ? Ce n'est que pour toi tout seul alors.

M. :

- Mais non, pour nous deux.

P. :

- Quoi, si peu pour deux ?

M. :

- Je ne pouvais pas en porter plus à cause de mes faibles forces (litt. : à cause des forces de mon faible corps). Et si j'étais costaud, j'aurais transporté la charge d'un âne car ma mère le permettait sans problème.

P. :

- Comme j'aurais voulu y être aussi !

M. :

- Ma mère et moi, nous avons beaucoup regretté ton absence. Mais sois tranquille, elle a laissé un serviteur à la campagne qui viendra chargé d'une énorme corbeille ; alors elle t'en donnera plein.

P. :

- Ah Macardus mon ami, maintenant tu dis ce que je souhaitais entendre.

M. :

- Allons chez nous à la maison, tu verras notre petit panier encore plein – enfin je l'espère !

P. :

- Oh le gentil garçon ! Car j'avais aussi envie d'aller saluer ta mère que j'aime beaucoup.

M. :

- Tu lui feras vraiment très plaisir.

P. :

- Alors, allons-y.